

Ministère de l'Éducation Nationale
L'Université Valahia Târgoviște
Faculté de Sciences Humaines

ANNALES



D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

TOME XVI
Numéro 1
2014

Valahia University Press
Târgoviște

Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire publie des mémoires originaux, des nouvelles et des comptes-rendus dans le domaine de l'archéologie préhistorique, de l'histoire du moyen âge, de l'environnement de l'homme fossile, de l'archéologie interdisciplinaire et de patrimoine culturel.

Rédacteur en chef:

prof. univ. dr. Marin Cârciumaru

Secrétaire général de rédaction:

C.S.II dr. Elena-Cristina Nițu

Secrétariat de rédaction:

prof. univ. dr. Ioan Opriș, conf. univ. dr. Corneliu Beldiman, dr. Denis Căprăroiu, dr. Radu Cârciumaru, dr. Monica Mărgărit, dr. Marian Cosac, dr. Roxana Dobrescu, dr. Ovidiu Cîrstina, dr. Daniela Iamandi, dr. Adina Elena Boroneaș.

Comité de rédaction:

prof. dr. Eric Boëda, prof. Marcel Otte, prof. dr. Răzvan Theodorescu, prof. dr. Alexandru Vulpe, prof. dr. Victor Spinei, prof. dr. Sabin Adrian Luca, prof. dr. Gheorghe Lazarovici, dr. Marylène Patou-Mathis, dr. Marie-Hélène Moncel, dr. Cristian Schuster, dr. Dragomir Nicolae Popovici, dr. Adrian Bălășescu,

Correspondants:

Prof. Jacques Jaubert, prof. Jean-Philippe Rigaud, prof. Árpád Ringer, prof. Alain Tuffreau, dr. Aline Averbouh, dr. Alain Turq, prof. Ivor Jancovič, prof. Ivor Karavanič, prof. dr. Ștefan Trâmbaciu, dr. Eugen Nicolae, dr. Emilian Alexandrescu, dr. Sergiu Iosipescu

Technorédacteur:

drd. Remus Constantin Dumitru Dincă

Revue indexée B+ par CNCSIS et B par CNCS - Roumanie

Indexée dans:



**AWOL, FRANTIQ,
LAMPEA, SCRIBD,
DAPHNE**

Tout ce qui concerne la Rédaction des *Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire* doit être envoyé à: mcarciumaru@yahoo.com, www.annalesfsu.ro

ISSN: 1584-1855; ISSN (online): 2285-3669

Sommaire

ARTICLES ET ÉTUDES

SAVA VICTOR, IGNAT ANA, **ACQUIRING SIGNIFICANCE. CONSTRUCTING WARRIOR'S IDENTITY AT THE LOWER MUREŞ VALLEY** 7

ANTAL ADRIANA, **VENUS CULT IN THE INSCRIPTIONS FROM DACIA**..... 37

CARCIUMARU RADU, **LES PREMISSES DE L'UNIFICATION POLITIQUE-TERRITORIALE DANS L'AIRE ROUMAINE SITUEE AU SUD ET A L'EST DES CARPATES APRES LA GRANDE INVASION MONGOLE DES ANNEES 1240-1241. BRÈVES COMPARAISONS THÉORIQUES ...** 47

NOTES ET DISCUSSIONS

TĂNASE RAUL-CONSTANTIN, **THE POSITIVE REPRESENTATION OF THE DIPLOMATIC BYZANTINE CEREMONIAL IN THE WESTERN CHRONICLES OF THE FIRST FOUR CRUSADES** 57

ALEXANDER ALEXEYVICH KIM, **THE PROBLEM OF UNDERSTANDING OF THE POLITICAL STATUS OF BOHAI STATE**..... 63

ION TUȚULESCU, CLAUDIU AUREL TULUGEA, CAROL TERTECI, **NOTE SUR LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE DE PROIENI**..... 71

NORME DE REDACTARE..... 79

PRINTING NORMES 83

CERTIFICATIONS POUR INCLURE ANNALES D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE, SECTION D'ARHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DANS UNE SÉRIE DE BASES DE DONNÉES 87

Les prémisses de l'unification politique-territoriale dans l'aire roumaine située au sud et à l'est des Carpates après la grande invasion mongole des années 1240-1241. Brèves comparaisons théoriques

*Radu Cârciumaru**

* Université "Valahia" de Târgoviște, Faculté de Sciences Humaines, 34-36 Rue Locotenent Stancu Ion, Târgoviște, 130018, Département de Dâmbovița, e-mail: radu.carciumaru@gmail.com

Abstract: *The premises of the political-territorial unification in the Romanian area south and east of the Carpathians after the Great Mongolian Invasion of the years 1240-1241. Brief theoretical comparisons.* This study aims to analyze the differences between the two Romanian extra-Carpathian areas in the trajectory covered until their transformation into autonomous medieval states. The Mongolian invasion of the years 1240-1241 created a gap between the territory east of the Carpathians, which suffered a more strict control by the khanate of the Golden Horde, compared to the area situated south of the Carpathians. This is the reason why, south of the Carpathians, in the region where the medieval state of Wallachia shall appear, we can find, attested in different documents, even since the middle of the 13th century, political formations of the *cnezat-voievodat* (principality-chiefdom) type, which represented cores for the political-territorial unification process. East of the Carpathians, in the area of the future state of Moldova, there is no similarly convincing evidence, either documentary or archeological, to confirm a similar evolution for the same chronological interval.

Key-words: invasion, 13th century, colonization, *cnezat* (principality), *voievodat* (chiefdom)

Résumé: *Les prémisses de l'unification politique-territoriale dans l'aire roumaine située au sud et à l'est des Carpates après la grande invasion mongole des années 1240-1241. Brèves comparaisons théoriques.* Cette étude se propose d'analyser les différences entre les deux aires roumaines extra-Carpatiques dans leurs trajectoires parcourues vers leur transformation en Etats médiévaux autonomes. L'invasion mongole des années 1240-1241 a créé un décalage entre le territoire situé à l'est de la chaîne carpatique, entré bien plus strictement sous la protection du Chan de la Horde d'Or, par rapport à celui situé au sud des Carpates. C'est la raison pour laquelle au sud de la chaîne carpatique, dans la zone où naîtra l'Etat médiéval Valachie (*Țara Românească*), les documents attestent, dès le milieu du XIII^e siècle, des formations politiques du type « *cnezat* » - « *voievodat* » (principauté - voïvodie) autour desquelles s'est concentré le processus d'unification politique-territoriale. A l'est des Carpates, dans l'aire du futur Etat de la Moldavie (*Moldova*), on ne dispose pourtant pas de preuves aussi convaincantes, qu'elles soient documentaires ou archéologiques, confirmant une évolution similaire pour le même intervalle chronologique.

Mots clé: invasion, XIII^e siècle, colonisation, principauté (*cnezat*), voïvodie (*voievodat*)

Les deux grandes unités territoriales-géographiques, situées en dehors de l'arc carpatique, celle du sud et celle de l'est des Carpates, ont connu un processus de cristallisation des structures politiques qui peut faire l'objet d'une comparaison, basée sur une analyse des facteurs et des étapes parcourues en vue de leur affirmation en tant qu'États ayant leur propre organisation, indépendantes du point de vue politique et économique. Le décalage d'environ quatre décennies entre la première mention de la Valachie (1324) et celle de la Moldavie (1365) n'est pas par hasard mais c'est un décalage apparu graduellement, dès la deuxième partie du XIII^e siècle. Dans leur rejet ou acceptation de cette théorie, les études entreprises pendant la dernière période ont suivi une logique historique, des observations plutôt théoriques, dans les conditions de l'absence des sources documentaires et archéologiques, celles les plus à même de fournir des données exactes. Appartenant au même type d'analyse, l'étude présente se propose d'ajouter encore une pièce à ce puzzle qui n'a pas encore pu être achevé.

Le premier aspect nécessaire dans l'initiation du débat est représenté par la radiographie de la situation du sud-est de l'Europe, le bref examen de ces rapports du milieu du XIII^e siècle offrant des réponses aussi dans le problème de l'évolution des territoires roumains extra-carpatiques. La première partie du tumultueux XIII^e reste caractérisée par les tentatives, finalement réussies, du monde catholique de pénétration dans l'est du continent. La conquête de Constantinople pendant la 4^e croisade, l'impulsion de l'Hongrie de subordonner les principautés de la Russie de l'Ouest et, ayant une importance similaire, les nombreuses missions des moines dominicains, complètent le désir de Rome de créer ici un important point d'où l'on puisse commencer à encadrer cette partie de l'Europe dans son aire de domination (Ș. Papacostea, 1993).

L'entière « *combinaison* » allait être déchirée par l'événement resté dans l'histoire connu sous le nom de la Grande Invasion Mongole, moment ayant des implications majeures sur tous les États et les formations qui ont connu la cruauté de ces derniers migrants. En seulement 4 années (1237-1241), par une rapidité et une coordination des opérations militaires portée jusqu'à la perfection, la

grande armée mongole dirigée par Batu-Han est arrivée aux portes de l'Europe Centrale.

Dans l'historiographie, les effets du passage des forces mongoles à travers les zones roumaines extra-carpatiques ont été appréciés différemment, la littérature de spécialité enregistrant des opinions différentes concernant la trajectoire suivie par les troupes mongoles sur le territoire roumain. Certains historiens ont embrassé l'idée qu'une sous-unité détachée de la grande armée mongole est entrée sur le territoire roumain sur deux flancs, l'un conduit par le chef d'armée mercenaire Kadan et l'autre par Bujdek, entrant dans l'espace de l'est des Carpates et, ultérieurement, se joignant en Transylvanie, à Cenad, dans leur voie vers la Hongrie (A.A. Bolșacov-Ghimpu, 1979). Une analyse réalisée sur la base de la toponymie, construite à l'aide des mentions des documents tardifs, note même trois voies de pénétration dans les territoires situés à l'est des Carpates, à savoir en traversant le Prut vers Dorohoi, en traversant le Prut suivant le fil de la vallée de Covasna et, finalement, en traversant la Vallée de Răut vers Orhei et Tighina (Al. I. Gonta, 2010). Finalement, une autre hypothèse se réfère au fait que, par contre, l'aile de l'armée mongole sous la direction de Bujdek a juste traversé la Munténie, pénétrant de là, en suivant la vallée de l'Olt, en Transylvanie (C.C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, 1974). Les variantes ne s'excluent pas l'une l'autre. Le bien connu historien et érudit d'origine perse, Rashid al-Din, écrivait, à la fin du XIII^e siècle, sur ces événements, mentionnant l'entrée des Mongoles dans les forêts et les montagnes Yāprāk Tāk aux frontières de la région gouvernée par Miselāv. L'historiographie roumaine, plus ou moins ancienne, a interprété ce passage de la manière suivante : les troupes mongoles ont traversé les Carpates et derrière le nom de Miselāv se trouve le voivode des Roumains, Seneslau, mentionné, quelques années plus tard, dans le bien connu acte de colonisation accordé pour les territoires sud-carpatiques par la Hongrie à l'Ordre des Chevaliers Johannites (Aurel Decei, 1978; S. Iosipescu, 2013).

Quelle que soit la véracité de l'une ou de l'autre des hypothèses présentées, de notre point de vue, l'attaque des régions roumaines extra-carpatiques était strictement nécessaire aux hordes mongoles, premièrement vu leur position stratégique par rapport à la Hongrie et à la

Les prémisses de l'unification politique-territoriale dans l'aire roumaine située au sud et à l'est des Carpates après la grande invasion mongole des années 1240-1241. Brèves comparaisons théoriques

Transylvanie, car les transformait en excellentes bases d'attaque. En même temps, il est possible que les Mongoles aient voulu aussi annuler toute tentative de coalition de la population extra-Carpatique avec le voïvodat de la Transylvanie, dans leur essai de bloquer l'accès vers le royaume hongrois (V. Spinei, 2003).

Par conséquent, il faut souligner que cette dernière vague migratoire a troublé également le développement normal dans le plan de la vie politique, économique et sociale de l'espace roumain. La pauvreté des informations des sources du temps concernant le passage des Mongoles à travers l'espace extra-Carpatique nous empêche de construire une comparaison à caractère définitif sur le niveau de destruction causé à la société roumaine du sud des Carpates, par rapport à celle de l'aire est-Carpatique. Peut-être l'information la plus complète la trouvons-nous dans la *Chanson de désolation (Cântecul de jale)* du moine Rogerius, personnage de Transylvanie rendu prisonnier qui dit que « *Le roi Cadan, après avoir cheminé trois jours à travers les forêts d'entre Ruscia et Comania est arrivé à la riche Rudiena, une cité des Teutons située entre des hautes montagnes... le peuple, voyant qu'il ne pouvait pas leur résister, se laissèrent complètement au gré des Tartares... Mais on dit que Bochetor avec d'autres rois, traversant le fleuve appelé Sereth, est arrivé dans le pays de l'évêque des Coumans et après avoir soumis l'armée qui s'était rassemblée au combat, a commencé à occuper le pays en entier* » (G. Popa Lisseanu, 1935).

Pourtant, le manque des documents émis par la Chancellerie hongroise mentionnant des luttes des Roumaines de l'aire extra-Carpatique contre les Mongoles semble indiquer plutôt le fait que la population roumaine de cette zone n'a pas réellement accordé l'appui dont le royaume de la Hongrie avait besoin pour bloquer l'invasion (A. Sacerdoteanu, 1930).

Une formule extrêmement suggestive du fameux historien roumain Nicolae Iorga mettait en évidence justement cet aspect important, signalant qu'il y a plusieurs preuves concernant une collaboration Roumano-Tartare plutôt qu'une opposition significative quant à leur pénétration dans ces régions (N. Iorga, 1937).

Après l'apparition du Khanat de la Horde d'Or (le nouvel Etat constitué sur la Volga inférieure), une fissure évolutive est apparue dans la région

extra-carpatique, bien que, pendant l'étape initiale, les Mongoles ont continué de contrôler une aire qui touchait, en certain endroit, la frontière naturelle des Carpates.

Les influences d'ordre politique, géostratégique ont consolidé la rupture arrivée dans l'évolution des territoires du sud par rapport à celles de l'est des Carpates, créant un décalage d'ordre chronologique dans le développement des facteurs internes, ceux qui détiendront le rôle essentiel dans la finalisation du processus d'accumulation graduelle et progressive des formes de vie étatique.

L'installation des Mongoles dans la zone des bouches du Danube a influencé décisivement aussi le développement du chemin commercial vers la Mer Baltique et a permis l'implication dans la guerre commerciale entre les deux Etats italiens : Venise et Genova. La Venise a même reçu, de la part du prince tartare Nogai, le droit de s'installer sur la rive nord-pontique, initiative qui a constitué la raison de la première guerre des étroits, déroulée pendant les dernières années du XIII^e siècle (§. Papacostea, 2006).

La politique mentionnée a poussé l'espace de l'est de la chaîne carpatique vers une dépendance encore plus grande, dans les zones du sud et centrales, par rapport à la Horde d'Or. L'un des plus convaincants exemples en ce sens est celui du Prince tartare Nogai, créateur d'un comté (aire administrative militarisée) à la frontière du Bas Danube, qui a connu une ascension rapide pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle, difficilement arrêtée même par le Khan Tokta (D. Căprăroiu, 2013). Nogai a mis, selon certaines opinions, même le nord de la Moldavie sous la domination tartare, par l'installation des Alains, professionnels de la guerre, qui quitteront la zone seulement après 1300, à la suite de la disparition de leur protecteur (V. Ciocâltan, 1995).

En jugeant selon ces coordonnées, la relation de la Horde d'Or avec la population est-Carpatique doit être vue comme étant une de vassalité plutôt qu'une de vraie subordination. Du moins au niveau confessionnel, les rapports entre les Roumaines Orthodoxes et les Mongoles ont subi des changements visibles même pendant les premières années d'après la grande invasion. Comme argument décisif il faut apporter l'exemple des principautés russes, où les représentants de l'Eglise Orthodoxe ont été exemptes de toute obligation matérielle par rapport à la Horde d'Or et ont reçu

une liberté totale du point de vue confessionnel (F. Solomon, 1993).

Dans ces conditions, la pression mongole a été ressentie pleinement au niveau de la société locale, empêchant le déroulement du processus évolutif normal, marquant une période de déclin dans le plan politique. L'existence de chefs locaux dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, investis de pouvoirs politiques et militaires, capables de s'opposer à la force mongole est mise, naturellement, sous le signe du doute, si nous nous rapportons au fait que l'aire située à l'est des Carpates ne connaît pas de cités avec des fortifications solides capables d'appuyer une éventuelle résistance de la population roumaine contre les Tartares (M. D. Matei, 1997). Les recherches de terrain ont indiqué – dans la zone moldave – la présence de points renforcés de vagues de terre, prévu de palissades et fosses de défense, qui ont eu un rôle important pendant la période de la dernière vague migratoire, constituant, peut-être, de futurs centres de certaines formations politiques locales ayant un caractère de début d'Etat (Dan Gh. Teodor, 1997). Le principal exemple est représenté par le site fortifié de Bâta Doamnei (A. Andronic, 1970; A. Nitu, M. Zamoșteanu, 1959; C. Mătasă, I. Zamoșteanu, M. Zamoșteanu, 1960), considéré, par les éléments du matériel découvert – épées, lances, piques, halberdes, masse d'armes, escaliers de selle, fers à cheval – plutôt un camp militaire que le centre d'une formation politique autochtone pré-étatique, peut-être un possible bastion hongrois accomplissant un rôle de surveillance par rapport aux irruptions mongoles vers la Transylvanie (Ernest Oberlander-Târnoveanu, 2001). La richesse des dépôts d'armes et pièces de harnachement découvertes aussi dans d'autres points du territoire de la Moldavie, comme Vatra Moldovitei, Coșna, Cozănești, peut être interprétée sous la forme de l'existence de groupes militaires peut-être au service de certaines formations politiques (V. Spinei, 2006).

Les opinions basées sur des sources écrites nécessitent une analyse prudente, surtout au cas où à leur base se trouvent une série de mentions documentaires qui n'ont pas été complètement clarifiées et permettent un grand nombre d'interprétations. Nous nous arrêterons, par exemple, sur un épisode relaté dans la chronique de Thomas Tuscanus concernant le conflit entre les

Ruteni et les Blaci, autour de l'an 1276. Ces Blaci ont été des Roumains considérés soit de Transylvanie, soit de Moldavie ; on suppose que Nogai les a ordonné à attaquer le Pays de Halici (Gh. I. Brătianu, 1945; A.A. Bolșacov-Ghimpu, 1979). Mais, même cette possible action de Nogai, initiée à l'aide de forces situées à l'est des Carpates, confirme la dépendance réelle de population locale, au niveau militaire et politique, par rapport aux structures de la Horde d'Or.

Bien que l'on ne puisse pas apprécier exactement l'ampleur des destructions causées par la grande invasion mongole dans la zone moldave, nous pouvons considérer que la vie économique située, évidemment, sous le contrôle de l'autorité du khanat a enregistré une période d'ascension, démontrée par l'intense circulation de la monnaie tartare, pendant les dernières décennies du XIII^e siècle. Les découvertes archéologiques, situées de manière unitaire sur le territoire de la Moldavie, comme celle de la localité Oteleni, que l'on suppose avoir contenu initialement 300-400 monnaies, en sont le témoignage (O. Iliescu, 1960; O. Iliescu, 1964).

L'ascension économique a consolidé une relation bien plus stricte avec la société locale, dont ont pu s'affirmer une série de représentants assurant le fil de relation entre le reste de la population et l'autorité tartare, dans le processus de réglage des obligations financières résultées de l'exploitation des ressources du territoire de l'est des Carpates.

Leur ascension, sur le fond d'une domination mongole accentuée, pendant la poussée de la domination tartare vers l'est, est indubitable, ils étant arrivés, à la fin de quelques décennies, au statut de « *potentes illarum partium* ».* Leur émergence de communautés paysannes (tant qu'il n'y a pas assez de données pour démontrer leur provenance de structures politiques de type principauté-voïvodat) nous détermine à apprécier que leur évolution s'est manifestée plutôt dans le plan économique et non politique et militaire, ils agissant au service de l'autorité mongole et étant intéressés, avant tout, à statuer cette relation et non pas à créer un pôle de pouvoir capable, à un moment donné, d'essayer d'éliminer toutes les obligations existantes au niveau de la population locale.

Par conséquent, les germes d'un processus d'unification territoriale, qui supposerait

Les prémisses de l'unification politique-territoriale dans l'aire roumaine située au sud et à l'est des Carpates après la grande invasion mongole des années 1240-1241. Brèves comparaisons théoriques

l'existence d'une ascension importante, aussi dans le cadre de la vie politique, ne doivent pas être cherchés, à notre avis, pour l'aire carpatique, pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle.

Le manque du processus d'unification politico-territoriale peut être analysé partant de l'idée que sur le territoire moldave, il n'y a pas de preuves, documentaires ou archéologiques, démontrant l'existence d'une formation politique assez forte pour s'assumer un tel rôle.

Par contraste, on dispose de l'exemple plus que définitoire de l'aire située au sud des Carpates, là où les formations de Seneslau, Litovoi, rappelées par les documents en 1247, se sont érigées dans des forces capables, du point de vue politique, économique et militaire, d'épauler une telle attribution.

Par contraste avec l'aire située à l'est des Carpates, le territoire délimité par les Carpates Méridionaux et le Danube, l'évolution des relations internationales a imposé un rythme différent de développement à la société roumaine, laquelle, finalement, a détenu un rôle significatif dans l'achèvement de l'unité de l'Etat, environ un demi-siècle avant celle de l'aire moldave.

Le retrait des armées mongoles vers la zone de l'est du continent a offert à la Hongrie plusieurs possibilités de reprendre la domination sur certains aires situées à l'extérieur du royaume proprement-dit, qui avaient été contrôlées effectivement ou seulement à travers l'institution de relations de vassalité fermes.

Dans ce cas, la Hongrie a pu reprendre la politique commencée dans les territoires roumaines, entre 1211-1225, par la colonisation du Pays de Bârsa par les Chevaliers Teutons (certifiée par le diplôme émis par le roi André II en 1222), où l'on mentionne aussi l'organisation du Pays de Făgăraș, continuée ensuite, en 1227, par la création de l'évêché des Coumans.

Par conséquent, on peut dire que la première moitié du XIII^e siècle a marqué la parution d'une nouvelle vague d'expansion hongroise vers les régions habitées par les roumains, lequel a combiné la tendance de subordination directe avec l'effort d'assimilation par la voie religieuse de la population orthodoxe de l'aire roumaine (Ș. Papacostea, 1993).

Même ainsi, le choc produit par l'invasion mongole sur la Hongrie sera un particulièrement fort, produisant un déséquilibre entre les désirs de

la couronne hongroise de continuer la politique territoriale offensive et, respectivement, les réalités existant dans l'espace intra- et extra-carpatique.

C'est dans le cadre de telles coordonnées qu'il faut expliquer aussi l'ascension des formations du Sud des Carpates, dont l'existence peut être située plus tôt, mais qui auront seulement maintenant la capacité de se lever à un autre statut par rapport au pouvoir hongrois.

La politique de colonisation hongroise, reprise, peu de temps après l'invasion mongole a un caractère beaucoup plus complexe que celles antérieures, appliquées en Transylvanie, et cela parce qu'elle visait la réorganisation des diverses zones, non seulement à l'aide des éléments colonisateurs, mais en donnant, pour la première fois, un rôle important aussi aux formations politiques locales. Le principal exemple se trouve dans l'aire située au sud des Carpates, où la Hongrie émettait le Diplôme de colonisation pour l'Ordre des Chevaliers Johannites.

Le document du 2 juin 1247 ne doit pas être apprécié comme un "*cas heureux*", seulement de la perspective d fait qu'il a été transmis jusqu'à nos jours, tandis que le territoire de l'est des Carpates n'a pas bénéficié de la même chance. La justification des causes de l'absence d'une source d'une telle envergure devrait avoir, avant tout, une justification scientifique.

Dans ce contexte, important à souligner reste l'idée que l'acte émis au milieu du XIII^e siècle ne se présente pas nécessairement comme une initiative propre de la couronne hongroise, les directions de ce vrai programme politique étant, en grande mesure, esquissées deux ans plus tôt, pendant le Conseil de Lyon (1245). Ici on a émis le problème de la fortification des territoires limitrophes des Etats central-européens, par où il pouvait avoir lieu de nouvelles incursions des mongoles, établissant que la rapide conquête de la Hongrie a eu pour cause justement le manque d'un système de fortifications bien organisé (I. M. Tiplic, 2006).

Cela peut expliquer aussi l'envoi des Chevaliers Johannites, leur rôle dans la construction de castres dans cette zone et l'exemption des formations locales de certaines obligations financières en échange pour l'assurance de l'appui militaire, toutes étant des conditions de base du contrat de colonisation (I-A Pop, 2008).

A notre avis, l'acte émis le 2 juin 1247

représente la reconnaissance indirecte, de la part de la couronne hongroise, de l'évolution des formations locales, du droit de maîtriser les terres institué ici, de la concentration des fonctions politiques, économiques et militaires dans les mains d'une seule famille ou d'un seul groupe de personnes.

Autrement dit, le Diplôme des Chevaliers Johannites indique justement la présence d'un fondement d'où l'on pouvait commencer la construction de l'Etat roumain, fondement qui ne peut pas être retrouvé, pour la même période, à l'est des Carpates.

Les voïvodats de Litovoi et de Seneslau, les principautés de Ioan et de Farcaș, incluses dans l'acte de 1247, ont réussi à atteindre au milieu du XIII^e siècle un certain stade d'évolution, bien qu'ayant oscillé entre la dépendance Couman-Mongole (confirmée partiellement, pour certaines zones, dans l'acte émis le 2 juin 1247) et la domination plutôt nominale du royaume hongrois.

Eloquentes, en ce cas, nous semblent aussi les fouilles entreprises il y a plusieurs décennies dans le centre voïvodal de Cetățeni, dans la zone d'Argeș, probablement l'un des points fortifiés de la domination du voïvode Seneslau. Les résultats obtenus ont démontré ici l'existence d'une forte résidence politique qui n'a été affectée ni par l'invasion mongole, ni par les tentatives de pénétration hongroise au sud des Carpates (D. V. Rosetti, 1962; Lucian Chitescu, Anca Păunescu, 1983).

Nous pouvons affirmer, sans doute, que l'acte de colonisation accordé aux Chevaliers Johannites met en évidence l'importance de deux formations politiques de l'aire du sud des Carpates à savoir les voïvodies de Litovoi et Seneslau, qui bénéficient d'un régime particulier, étant exemptées du paiement d'une moitié des revenus et bénéfices résultés de l'exploitation des territoires qui leur appartenaient.**

Pourtant, la mention analysée dans la plupart des études de spécialité pourrait subir quelques nuances, partant toujours d'un paragraphe rencontré dans la source mentionnée. Ainsi, dans le Diplôme on peut rencontrer un détail précieux, lorsqu'on énumère les formations situées sur la droite de l'Olt, à savoir que l'exemption de taxes s'applique au territoire de la principauté du voïvode Litovoi ("*excepta terra kenezatus Lytuoy woivode*").** La traduction indiquerait l'existence

d'un groupe de principautés ayant délégué leur pouvoir au voïvode Litovoi, cas dans lequel l'élimination des obligations financières se serait appliqué seulement à la formation du type principauté conduite directement par lui.

Cette brève référence confirme l'existence au sud des Carpates d'une organisation sociale solide, présente déjà en Transylvanie, et démontrée sur des bases documentaires, après environ un siècle, aussi dans le cas d'un autre pays situé à l'intérieur de l'arc carpatique, celui de Maramureș.

La comparaison entre le voïvode Litovoi et Bogdan, le voïvode du Maramureș des premières décennies du XIV^e siècle, est la plus à notre portée, dans le sens que tous les deux remplissent la fonction de voïvode mais, en même temps, acquièrent l'importante dignité à la suite de la délégation des attributs de direction par le reste des principautés de cette zone. Par conséquent, ils restent aussi responsables de la direction de leurs principautés, gardant des attributions économiques et juridiques. Pour cette raison, nous considérons qu'il faut admettre l'idée que l'exemption d'obligations pouvait être appliquée seulement à la principauté conduite par Litovoi, et non plus au voïvodat qui, certainement, incluait plusieurs formations politiques.

Ce signe de bienveillance repose surtout sur des raisons et désirs d'ordre militaire, mises en pratique, dans le cas présent, au niveau du voïvodat, dans le sens que les voïvodes, Litovoi ou Seneslau, étaient obligés d'accorder leur appui militaire à la fois à la Hongrie, et aussi aux Chevaliers Johannites, dans le cas d'un danger venu de l'extérieur.

Nous ne savons pas si c'est seulement le manque du potentiel militaire (causée par l'invasion mongole) a poussé le royaume de la Hongrie vers l'acceptation de telles concessions, dans l'aire du sud des Carpates. Mais il est sûr que beaucoup des stipulations concernant les formations locales auraient pu mécontenter l'Ordre Johannite, celle-ci étant même l'une des causes pour lesquelles ils ne sont pas entrés effectivement dans la possession des territoires extra-carpatiques. Le mécontentement des Chevaliers Johannites peut avoir comme raison le fait qu'ils étaient obligés de partager moitié-moitié « les bénéfices et les revenus » avec la royauté hongroise, dans les conditions où ils devaient faire face aussi à un effort militaire considérable dans les nouveaux

Les prémisses de l'unification politique-territoriale dans l'aire roumaine située au sud et à l'est des Carpates après la grande invasion mongole des années 1240-1241. Brèves comparaisons théoriques

territoires colonisés (Ş. Turcuş, 2001).

Le seul fait clair qui peut être déduit de l'étude du Diplôme reste, après de longues décennies d'analyse au niveau historiographique, la connaissance détaillée des réalités politiques de cette zone et le désir du royaume de la Hongrie de maintenir, autant que possible, un certain contrôle, sans engager des ressources ou des effectifs propres.

Par conséquent, l'aire extra-carpatique a enregistré, après le moment marqué par l'invasion mongole, une évolution totalement différente. Tandis que le territoire de la future Moldavie entrera, en grande partie, sous l'autorité de la Horde d'Or, celui du sud des Carpates traversera un processus constant d'évolution des facteurs locaux, sur le fond d'un contexte externe favorable, déterminé par l'affaiblissement de l'autorité centrale dans le royaume de la Hongrie.

La deuxième moitié du XIII^e a connu, pour les deux aires roumaines, une période caractérisée par la disparition des informations documentaires qui auraient pu clarifier l'évolution et les organisations enregistrées au niveau de la vie politique, économique et sociale, naturelles, on peut dire, du moins au sud des Carpates, après le moment 1247.

Dans le cas du territoire délimité par les Carpates Méridionaux et le Danube, les conséquences de cette situation ont été bien plus importantes, vu que le manque des mentions d'ordre documentaire a constitué un obstacle pour la recherche historique, dans la détermination précise du chemin parcouru par cette zone vers l'accomplissement de l'union de l'Etat.

La recherche de la maille perdue - de presque une moitié de siècle d'histoire roumaine - reste, donc, une constante dans le cadre de l'histoire du Moyen Age roumain, vu que la période coïncide, généralement, avec les étapes finales du processus d'apparition des structures ayant un caractère d'Etat dans l'aire roumaine.

BIBLIOGRAPHIE

* *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. I, partea 1 (1199-1345), ed. de N. Densuşianu, Bucureşti, 1887, p. 622.

** *Documenta Romaniae Historica*, seria B, *Tara Românească*, vol. I (1247-1504), Bucureşti, 1966, p. 4, 5.

Andronic A., 1970, *Fortificatiile medievale din Moldova*, în *Memoria Antiquitatis*, II, p. 405.

Bolşacov-Ghimpu A.A., 1979, *Cronica Tării Moldovei până la întemeiere*, Bucureşti, p. 77, 80.

Brătianu Gh. I., 1945, *O nouă mărturie (1277) despre un voievodat moldovenesc în veacul al XIII-lea*, "Analele Academiei Române. Memoriile Sectiunii Istorice", ser. III, vol. XXVII, mem. 9, p. 239.

Căprăroiu D., 2013, *Notes on the Hungarian expansion East of Carpathians in the mid XIVth century*, *Annales d'Université Valahia Targoviste, Section d'Archéologie et d'Histoire*, Tome XV, Numéro 2, p. 51-52.

Chitescu L., Păunescu A., 1983, *Monumente ale civilizatiei medievale româneşti din secolul al XIII-lea în centrul voievodal de la Cetăteni*, în *Muzeul National*, p. 125.

Ciocăltan V., 1995, *Alanii și începuturile statelor româneşti*, în *Revista Istorică*, tom. VI, nr. 11-12, p. 935-936.

Decei A., *Relatii româno-orientale. Culegere de studii*, Ed. Ştiinţifică și Enciclopedică, Bucureşti, p.194.

Giurescu C.C., Giurescu D.C., 1974, *Istoria românilor*, vol. I, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti, p. 263;

Gonta Al. I., 2010, *Românii și Hoarda de Aur 1241-1502*, Ed. Casa Editorială Demiurg, Iaşi, p. 49-50.

Iliescu O., 1960, *Monede tătarăşti din secolele XIII-XV, găsite pe teritoriul Republicii Populare Române*, în *Studii și cercetări de numismatică*, vol. III, p. 267.

Iliescu O., 1964, *Monede din tezaurul descoperit la Oteleni*, în *Arheologia Moldovei*, II-III, p. 365.

Iorga N., 1937, *Istoria Românilor*, vol. III. Cătorii, Bucureşti, p. 120-122.

Iosipescu S., 2013, *Carpatii sud-estici în evul mediu târziu (1166-1526). O istorie europeană prin pasurile montane*, Editura Istros a Muzeului Brăilei, Brăila, p. 87.

Matei M. D., 1997, *Geneză și evoluție urbană în Moldova și Tara Românească*, Iaşi, p.72.

Mătasă C., Zamoşteanu I., Zamoşteanu M., 1960, *Săpăturile de la Piatra Neamt*, în *Memoria Antiquitatis*, VII, p. 347.

Nitu A., Zamoşteanu M., 1959, *Sondajele de la Piatra Neamt*, în *Materiale și Cercetări Arheologice*, VI, p. 365-366.

Oberlander-Târnoveanu E., 2001, *Societatea*,

economie și politică-populațiile de pe teritoriul Moldovei și lumea sud-est europeană în secolele IV-XIV în lumina descoperirilor monetare, în Suceava, Anuarul Muzeului National al Bucovinei, Suceava, p. 353.

Papacostea Ș., 1993, **Românii în secolul al XIII-lea. Între cruciadă și imperiul mongol**, Ed. Enciclopedică, București, p. 87-89, 56.

Papacostea Ș., 2006, *Genovezii în Marea Neagră, (1261-1453). Metamorfozele unei hegemonii*, în vol. „**Marea Neagră. Puteri maritime - Puteri terestre (sec. XIII-XVIII)**”, coord. O. Cristea, Ed. Institutul Cultural Român, București, 2006, p. 29.

Pop I-A., 2008, *Noi comentarii asupra diplomei cavalerilor ionani (1247) și a contextului emiterii sale*, în vol. **Românii în Europa medievală (între Orientul Bizantin și Occidentul Latin). Studii în onoarea profesorului Victor Spinei**, îngrij. de D. Teicu și I. Căndea, Ed. Istros a Muzeului Brăilei, Brăila, p. 238-239.

Popa-Lisseanu G., 1935, **Izvoarele istoriei românilor**, vol. V-VI, Cântecul de jale de Rogerius, București, Bucovina, p. 72.

Rosetti D. V., 1962, *Șantierul arheologic Cetățeni*, în *Materiale și Cercetări Arheologice*, VIII, p. 78.

Sacerdoteanu A., 1930, **Guillame de Rubrouk et les roumains au milieu du XIII-e siècle**, Paris, p. 88-89.

Solomon F., 1993, *Dominație politică și structuri confesionale în Moldova de Jos la vremea întemeierii statului*, în Anuarul Institutului de Istorie A.D. Xenopol, Iași, XXX, 242-243.

Spinei V., 2003, **The Great Migrations in the East and South East of Europe from the Ninth to the Thirteenth Century**, Cluj-Napoca, p. 427-428;

Spinei V., 2006, *Formațiuni prestatale la răsărit de Carpații Orientali*, în vol. **Universa Valachica. Românii în contextul politic internațional de la începutul mileniului al II-lea**, Ed. Cartdidact, Chișinău, p. 413.

Teodor Dan Gh., 1997, *Contribuțiile cercetărilor arheologice la cunoașterea istoriei spațiului carpato-nistran în secolele II-XIV*, în vol. „**Spatiul nord-est carpatic în mileniul întunecat**”, coord. de V. Spinei, Ed. Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, p. 227.

Turcuș Ș., 2001, **Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea**, București, p. 241.

Tiplic M. I., 2006, *Relațiile politice în Europa centrală și de sud-est la începutul evului mediu (sec. IX-XIII)*, în vol. **Europa și Orientul Apropiat în evul mediu**, Alba Iulia, p. 161.